

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/309698221>

Consommation du Lapin-rat (*Prolagus sardus* WAGNER) au Néolithique ancien méditerranéen Abri d'Araguina-Sennola (Bonifacio, Corse)

Article in *Bulletin de la Société préhistorique française* · January 1981

CITATIONS

9

READS

89

4 authors, including:



Jean-Denis Vigne

French National Centre for Scientific Research

443 PUBLICATIONS 7,195 CITATIONS

SEE PROFILE



Marie-Christine Marinval

Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

19 PUBLICATIONS 91 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



DomExp: Experimental domestication and skeleton development in captivity [View project](#)



LeCHE: Lactase persistence and the Cultural History of Europe [View project](#)

Consommation du "Lapin-rat" (*Prolagus sardus* WAGNER) au Néolithique ancien méditerranéen Abri d'Araguina-Sennola (Bonifacio, Corse)

par J.-D. Vigne, M.-Ch. Marinval-Vigne, F. de Lanfranchi et M.-C. Weiss

Le lapin-rat (*Prolagus sardus* Wagner), lagomorphe apparenté au lièvre siffleur d'Asie centrale (Famille des *Ochotonidae*) a disparu de notre faune depuis peu. Son squelette, décrit pour la première fois par Cuvier (1823), a été largement étudié depuis. Il est bien connu par les travaux récents de N. Lopez-Martinez (1974) qui a précisé sa position phylogénique, et de M. R. Dawson (1969) qui a décrit son squelette post-cranien.

Lors des fouilles conduites dans l'abri bonifacien de 1966 à 1976, la présence de nombreux os de *Prolagus* dans les divers niveaux archéologiques ne manqua pas de poser le problème de leur origine exogène ou non. En d'autres termes, a-t-il été introduit dans l'abri par l'homme, ou bien se trouve-t-il dans son habitat naturel ?

Forsyth-Major (1880) s'était le premier penché sur la question. Il n'a pas été jusqu'à soutenir l'hypothèse de la domestication (1), mais il a affirmé que cet animal avait « sans doute servi de nourriture » à l'homme néolithique. La partie la plus « concluante » de son argumentation repose sur la présence, parmi les restes de repas, « d'un certain nombre d'os de ce rongeur presque tous brûlés ou calcinés » (2) et de surcroît non brisés. Ces arguments ne nous paraissent pas décisifs car il est courant que les restes fraîchement sédimentés de petits animaux exogènes se trouvent repris dans les foyers et/ou mêlés aux déchets culinaires.

C'est à partir de l'argumentation du naturaliste anglais ou de constatations du même type que les auteurs (Ferton 1898 et Joleaud 1926) ont affirmé que le *Prolagus* était consommé par les néolithiques.

(1) Bien que cette idée ne soit pas totalement absente de ses écrits.

(2) « Un certo numero di ossa di questo roditore, quasi tutte abbrustolate o calcinate e fra di esse alcune ossa intere delle estremità » (p. 485).

S. Gagnière (1969) a repris la question en interprétant les restes osseux comme ceux d'animaux morts dans leurs terriers à une époque « qui n'est pas nécessairement synchronique de celle du niveau archéologique correspondant » (p. 404).

L'étude de près de 24 000 fragments osseux provenant de la couche XVII (Néolithique ancien méditerranéen) de l'Abri d'Araguina-Sennola a permis à deux d'entre nous (J.-D. V. et M.-Ch. M.-V.) de noter l'apparition fréquente d'un type de brûlure particulier (que nous nommerons « brûlures distales ») défini par trois critères essentiels :

— La surface brûlée est toujours située sur une extrémité (fig. 1) :

• extrémités distales des nasaux, des prémaxillaires et des mandibules,

• extrémités distales des portions proximales de diaphyses cassées de tibias, radius et cubitus (très rarement d'humérus).

Beaucoup moins nombreuses sont les localisations sur épiphyses distales de tibias et d'humérus.

Un examen attentif a confirmé l'absence de telles brûlures sur le reste du squelette.

— La couleur est brun rouge (E 41 B E 42 du code expolaire de Cailleux et Taylor).

— La limite de la surface qui a été exposée aux flammes est toujours très nette et sans passage progressif à la couleur de la patine (ici, brun très pâle).

Interprétation : L'aspect de ces traces fait penser à un contact faible mais direct de la flamme sur l'extrémité de l'os, le reste étant protégé par la chair.

Par ailleurs on constate que ces brûlures distales correspondent aux extrémités de l'animal : pattes avant et arrière cassées au niveau du second segment

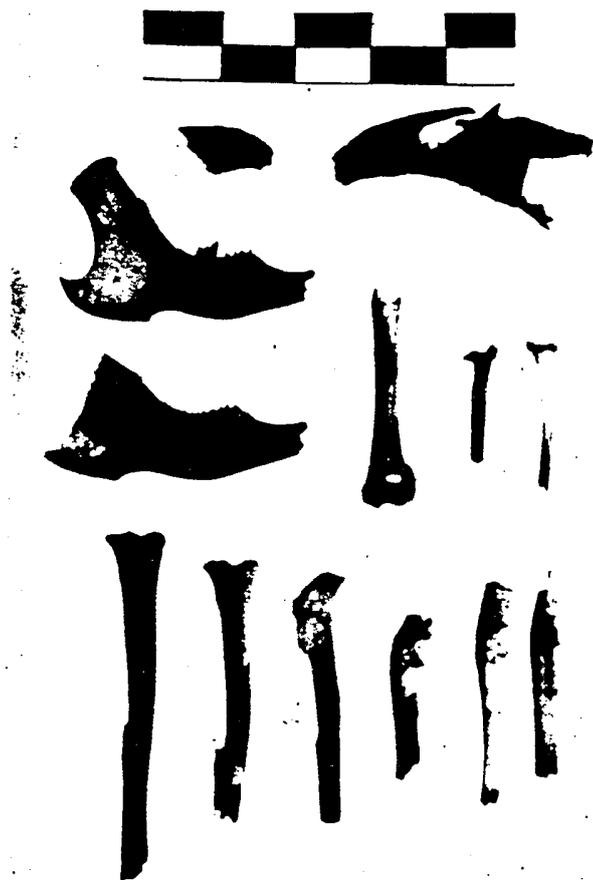


Fig. 1 - Brûlures distales sur des restes osseux de *Prolagus sardus* Wagner de la couche XVII (Néolithique ancien méditerranéen) de l'abri d'Araguina-Sennola (bonifacio - Corse). De gauche à droite et de haut en bas : prémaxillaire droit sans incisives, prémaxillaire et maxillaire gauches édentées, deux mandibules droites édentées, humérus gauche (vue craniale, extrémité proximale cassée) demi-diaphyse proximale de radius droit (vue caudale), demi-diaphyse proximale de radius droit (vue craniale), trois tibiais droits (vue craniale, épiphyses proximales et extrémités distales absentes), trois cubitus droits (vues craniales, épiphyses proximales et extrémités distales absentes).
Échelle : une division = un centimètre.

(ou, plus rarement, désarticulées à la cheville ou au coude), museau.

On peut alors supposer que les néolithiques de l'abri d'Araguina-Sennola ont rôti les lapins-rats après dépeçage et ablation des pattes par cassure des avant-bras et des jambes, comme on le fait d'ailleurs aujourd'hui pour le lapin. Ceci signifie qu'au moins une partie des os de *Prolagus* du site a effectivement été consommée et même cuisinée par l'homme (3).

Cette hypothèse, établie sur des observations qualitatives, trouve une confirmation dans le dénombrement systématique des brûlures distales auquel nous nous sommes livrés (Tableau I).

Pour les membres, le pourcentage de brûlures distales sur l'ensemble du matériel est relativement homogène. La moyenne est d'environ 27 %, ce qui, sans être très élevé, est déjà significatif d'une pratique culinaire courante. Mais sur l'ensemble de notre matériel, une partie est probablement d'origine exogène comme en ont témoigné à la fouille les terriers et les individus en connexion. C'est ce qui nous amène à accorder une importance accrue aux pourcentages de brûlures distales sur l'ensemble des os cassés (4). Ils sont tout aussi homogènes que les précédents mais passent cette fois largement les 50 %, ce qui ne laisse plus aucun doute quant à la valeur générale de nos observations.

Pour le museau, les prémaxillaires donnent des chiffres qui correspondent bien à ceux des membres, mais les mandibules marquent un net déficit. Il est

(3) Signalons que les pattes, une fois séparées du corps, pouvaient être jetées vers le foyer, car nous avons noté un certain nombre (reduit) de brûlures sur cassures proximales de portions distales de radius, cubitus et tibiais.

(4) Les os longs fracturés représentent en moyenne 45 % de l'ensemble, sans qu'il soit possible, sur de si petits os, de différencier à coup sûr cassure fraîche de cassure ancienne.

	MEMBRES				"MUSEAU"		
	HUMERUS	RADIUS	CUBITUS	TIBIA	PMX.	MAND.	NASAL
NB OS OBSERVABLES	800	261	463	723	249	477	27
$\frac{\text{NB DIAPHYSES CASSEES}}{\text{NB OS OBSERVABLES}} \times 100$	(1)	39,46	55,93	41,91	-	-	-
$\frac{\text{NB BRÛLURES DISTALES SUR CASSURE}}{\text{NB OS OBSERVABLES}} \times 100$	≈ 0	25,67	31,53	23,10	-	-	-
$\frac{\text{NB BRÛLURES DISTALES SUR CASSURE}}{\text{NB DIAPHYSES CASSEES}} \times 100$	≈ 0	<u>65,05</u>	<u>56,37</u>	<u>55,12</u>	-	-	-
$\frac{\text{NB BRÛLURES DISTALES SUR EXT. DIST.}}{\text{NB OS OBSERVABLES}} \times 100$	qq. CAS	0	0	2,49	<u>51,00</u>	<u>38,15</u>	<u>22,22</u>

(1): NON DECOMPTEES

Tableau I - Légendes : EXT. DIST. : Extrémité distale ; MAND. : Mandibules ; NB : Nombre ; PMX. : Prémaxillaire.

tout à fait compréhensible quand on sait que, même dépecé, l'animal devait, comme le lapin actuel, conserver une partie de ses lèvres. De surcroît, il est bien connu que les incisives qui ont souvent été les seules à subir la flamme, tombent beaucoup plus facilement des mandibules que des maxillaires. Le faible pourcentage noté pour les nasaux n'est pas significatif en raison du petit échantillon observé.

CONCLUSION

Les observations et dénombrements des brûlures distales sur les os de *Prolagus* de l'abri bonifacien d'Araguina-Sennola confirment les hypothèses mal étayées de Forsyth-Major de consommation de cet animal par l'homme néolithique. Ceci n'exclut pas la possibilité qu'une partie de ces vestiges soit d'origine exogène, ce qui rejoint en partie les thèses de S. Gagnière.

Cette étude a permis en outre de préciser une technique bouchère (dépeçage probable puis cassure, voir désarticulation des pattes) et une technique culinaire (rôtissage à la broche) qui, sans exclure les autres possibilités de préparation, était largement répandue.

Reste toutefois la question de la place de cet animal dans l'environnement économique de l'homme.

Les courbes d'âge et divers autres indices (5) nous apporteront peut-être des réponses.

J.-D. VIGNE,
20, rue Linné, 75005 Paris

(5) Thèse en cours par l'un d'entre nous (J.-D. V.).

BIBLIOGRAPHIE

CUVIER G., 1823 — Sur des os de Ruminants incrustés dans les brèches osseuses qui remplissent les fentes de rochers à Gibraltar et dans plusieurs autres lieux des côtes de la méditerranée, et sur ceux de quelques autres animaux qui les accompagnent, in : *recherches sur les ossements fossiles*, 2^e éd., 4, 198-203 : des brèches osseuses de Corse, 203-207 : des brèches osseuses de Sardaigne, pl. 14-15.

DAWSON M. R., 1969 — Osteology of *Prolagus sardus*, a Quaternary ochotonid (*Mammalia*, *Lagomorpha*). *Palaeovertebrata*, Montpellier, 1969, 2 : 157-190, 38 fig., 1 pl., 1 tabl.

FERTON Ch., 1898 — Sur l'histoire de Bonifacio à l'époque néolithique, *Act. Soc. Linn. de Bordeaux*, 3, 6, t. 3 : 129-150, 1 pl.

FORSYTH-MAJOR C. J., 1880 — Scoperte paleontologiche in Corsica, *Rendiconti delle Soc. Ital. Antr. Etnol.*, in : *Arch. per Antr. Etnol.*, Firenze 1880, 10, 485-487.

GAGNIÈRE S., 1969 — La faune, in : Gagnière S. et al. *L'abri d'Araguina-Sennola à Bonifacio (Corse)*, *Bull. Soc. Préhist. française*, 66, 1969, Études et travaux, 404-407, fig. 20.

JOLEAUD L., 1926 — Les Mammifères, in : Histoire du peuplement de la Corse. *Bull. Soc. Sci. Nat. Hist. Corse (1^{er} Mém. Soc. Biogéog.)*, 35-107.

LOPEZ-MARTINEZ N., 1974 — Évolution de la lignée *Piezodus-Prolagus* (*Lagomorpha*, *Ochotonidae*) dans le Cénozoïque d'Europe Sud-Occidentale, Thèse de 3^e cycle, Université de Sciences et Techniques du Languedoc, Montpellier, 1974.

TOBIEN H., — 1935 Über die pleistozänen und postpleistozänen *Prolagus*formen Korsikas und Sardiniens, *Ber. Naturf. Ges. z. Freiburg i. Br.*, 34, 253-344, 6 fig., 1 pl., 12 tabl.

